

Il y en eut ainsi dans chaque ville dès les temps apostoliques. Plus tard, nous voyons que Polycarpe, ancien disciple à l'école de Saint-Jean, en ouvrit lui-même à Smyrne ; et dans le second et le troisième siècle ces écoles se sont multipliées partout avec les bibliothèques ; les plus célèbres sont celles d'Alexandrie, de Constantine en Numidie et de Rome.

En 179, saint Pantène dirigeait l'école d'Alexandrie à laquelle nous devons Clément et Origène. Théodoret relève l'école d'Edesse au début du 5^e siècle, et Socrate à la même époque parle de l'école de Constantinople que Julien l'Apostat avait fréquentée.

A la suite de l'invasion des barbares, les moines tenus par la règle à la lecture et à l'étude, se mirent à l'œuvre de concert avec le clergé, et travaillèrent sans relâche non seulement à recueillir et à transcrire ce qui avait échappé à ce désastre, mais encore à répandre dans le peuple l'instruction et la science en même temps que la piété. La règle de saint Benoît, et celle de saint Ferréol font de ce travail un devoir rigoureux.

Le concile de Varsovie (529) porte en son premier canon, que *suivant l'usage établi salutairement en Italie*, tous les prêtres de la campagne recevront chez eux les jeunes lecteurs qui ne sont pas mariés, pour les élever et instruire spirituellement, comme de bons pères, leur faisant apprendre les psaumes, lire les divines Ecritures, et les instruisant dans la loi du Seigneur, afin qu'ils se préparent dans ces jeunes élèves, de dignes successeurs.

Le VI^e concile œcuménique de Constantinople ordonnait dans deux de ses canons d'établir des écoles gratuites, même dans les villages.

En Angleterre, le concile de Cloveshwer (747) dit en son canon 7 : « On aura soin dans les monastères tant d'hommes que de femmes de faire des lectures et d'y